



Les traditions potières Erueti et Mangaasi du Vanuatu central : réévaluation et comparaison quarante ans après leur identification initiale

Stuart Bedford



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/5800>

DOI : 10.4000/jso.5800

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009

Pagination : 25-38

ISBN : 978-2-85430-024-6

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Stuart Bedford, « Les traditions potières Erueti et Mangaasi du Vanuatu central : réévaluation et comparaison quarante ans après leur identification initiale », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 128 | janvier-juin 2009, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/5800> ; DOI : 10.4000/jso.5800

Les traditions potières Erueti et Mangaasi du Vanuatu central : réévaluation et comparaison quarante ans après leur identification initiale

par

Stuart BEDFORD*

RÉSUMÉ

Il y a maintenant près de 45 ans que José Garanger a entrepris sa recherche en tant que pionnier dans les îles centrales du Vanuatu, anciennement Nouvelles-Hébrides. À cette époque, ces îles étaient une sorte de terra incognita au niveau archéologique, comme nombre d'autres îles du Pacifique et, plus particulièrement, celles de la région du Sud-Ouest Pacifique. Après dix-huit mois de travail sur le terrain et de nombreuses années d'analyse et de rédaction, l'ouvrage Archéologie des Nouvelles-Hébrides parut en 1972. Le programme de recherches archéologiques entrepris par Garanger, couronné de succès, est l'un des projets les plus ambitieux et jamais entrepris dans le Pacifique et cette publication, richement illustrée, reste incontournable pour tout débat portant sur les traditions potières et les pratiques funéraires du Sud-Ouest Pacifique. Depuis 1994, l'activité archéologique au Vanuatu s'est accrue avec, entre autres, la réouverture d'un des sites originaux de Garanger, celui de Mangaasi sur la côte ouest d'Efate. Les nouvelles fouilles effectuées sur ce site, encouragées par Garanger lui-même, ont été réalisées pendant sept saisons successives et ont abouti à une réévaluation de la chronologie céramique et de la séquence des traditions Erueti et Mangaasi. Cet article fait un bilan de l'état actuel des connaissances sur les traditions céramiques du Vanuatu central, en y intégrant des comparaisons entre les îles et avec les autres archipels du Vanuatu.

MOTS-CLÉS : Garanger, Vanuatu, Efate, Erueti, Mangaasi, poterie, chronologie céramique

ABSTRACT

It is now 45 years since José Garanger began his pioneering research in the central islands of Vanuatu, the former New Hebrides. The islands at that time were very much archaeological terra incognita as were many of the islands of the Pacific and particularly those in the Southwest region. Following 18 months of fieldwork and many years of analysis and writing, the seminal publication Archéologie des Nouvelles Hébrides appeared in 1972. The archaeological program undertaken by Garanger is one of the more ambitious and successful projects ever carried out in the Pacific. The richly illustrated publication remains central to any discussion of pottery traditions and mortuary practices of the Southwest Pacific. Since 1994 there has been an increased level of archaeological research activity across the whole of Vanuatu, including the re-investigation of one of Garanger's original sites, that of Mangaasi on the west coast of Efate. Excavations at the site, which Garanger recommended and encouraged, were carried out over seven field seasons and have led to a reassessment of the ceramic chronology and sequence of the original Erueti and Mangaasi traditions. This paper reviews the current state of knowledge in relation to the ceramic traditions of Central Vanuatu along with inter-island and inter-archipelago comparisons.

KEY WORDS: Garanger, Vanuatu, Efate, Erueti, Mangaasi, pottery traditions, ceramic chronology

* The Australian National University, Canberra, Australia, stuart.bedford@anu.edu.au.

José Garanger a été un véritable pionnier à différents niveaux (Sand, 2004). Il a été le premier archéologue français à entreprendre des recherches de terrain de grande envergure dans le Pacifique, le premier archéologue dans le Pacifique à tenter de lier les traditions orales et les vestiges archéologiques et le premier à travailler dans le centre du Vanuatu (Nouvelles-Hébrides avant 1980), achevant, parmi d'autres travaux, la première chronologie céramique pour la région (Garanger, 1966, 1971, 1972). Ses nombreuses contributions en tant que mentor et initiateur ayant été soulignées ailleurs (Julien *et al.*, 1996), cet article se penche plus particulièrement sur sa proposition de chronologie et de séquençage des traditions céramiques Erueti et Mangaasi et présente une réévaluation, à la suite de recherches entreprises depuis à Efate et sur d'autres îles du Vanuatu (figure 1) (Bedford, 2006 ; Bedford and Spriggs, 2000, 2008 ; Spriggs and Bedford, 2001).

Les années 1960 furent des années marquantes pour l'archéologie du Pacifique, avec l'apparition de nouveaux départements universitaires initiant des projets d'étude et envoyant des étudiants dans une région qui était à l'époque essentiellement une *terra incognita* archéologique (Kirch, 2000). L'intérêt pour le Pacifique prit de l'ampleur à Hawaï en 1961, lors du 10th *Pacific Science Congress*, au cours duquel les archéologues de la région déposèrent une pétition mettant l'accent sur la nécessité de recherches archéologiques coordonnées, pétition qui aboutit à la mise en place du PAAP (*Pacific Area Archeological Programme*) (Green, 1961 : 478). Parmi les priorités mélanésiennes, avaient été identifiées les Nouvelles-Hébrides, les îles Fidji, la Nouvelle-Calédonie et la Papouasie avec, en particulier, sa côte nord et ses îles périphériques (Solheim, 1961 : 72). L'appel à des recherches aux Nouvelles-Hébrides vit Richard Shutler Jr et Jean Guiart proposer, au cours du congrès, une expédition conjointe franco-américaine (Garanger, 1972 : 9). Les informations archéologiques concernant l'archipel étaient rares à l'époque, mais il existait déjà de nombreuses informations ethnologiques disponibles (Guiart, 1956, 1963, 1973) et l'archipel était considéré comme une région-clé pour la compréhension de l'implantation humaine dans la région ainsi que pour mieux cerner la question des relations entre Mélanésiens et Polynésiens (Guiart, 1961; Shutler and Shutler, 1968 : 157 ; Solheim, 1961 : 72 ; Garanger, 1966 : 60). C'est dans ce cadre que José Garanger, candidat désigné, formé à l'ethnologie préhistorique sous la tutelle d'André Leroi-Gourhan, arriva au Vanuatu en 1964.

L'archipel fut divisé en deux, les Shutler effectuant leurs recherches dans le sud et le Français dans le nord avec des intérêts communs à Efate.

L'objectif initial de Garanger était de travailler sur les traditions orales du centre du Vanuatu, notamment celles portant sur une grande explosion volcanique (Kuwae) et celles liées aux personnages légendaires de Roy Mata et de Ti Tongoa Liseriki. Les publications archéologiques sur le Vanuatu étaient alors, à quelques exceptions près (Hébert, 1963, 1965 ; MacLachlan, 1939), très limitées et les premiers travaux de terrain de Garanger furent guidés par Jean Guiart, qui avait mené des recherches ethnographiques à travers le Vanuatu dès 1948 (Guiart, 1973). Faute de recherches préalables, Garanger se vit dans l'obligation d'entreprendre en 1964 des inventaires extensifs sur les côtes et dans l'intérieur de l'île d'Efate ainsi que sur les petites îles voisines de l'archipel des Shepherd (Garanger, 1966), suivies de grandes fouilles concentrées sur Efate en 1966-1967 (Garanger, 1972 : 9). Alors que la chronologie céramique n'était pas une priorité de départ, l'omniprésence des tessons de poterie dans la région inventoriée était difficile à ignorer et, rapidement, ces céramiques devinrent une autre composante majeure du programme de recherche.

Le site de Mangaasi et la tradition céramique associée

L'établissement de la chronologie céramique Mangaasi et la définition de ses motifs et formes particulières ont été réalisés par José Garanger à l'issue d'une intense période d'inventaire et de fouilles sur l'île d'Efate, les îlots voisins et l'archipel des Shepherd (figure 1) (Garanger, 1966, 1971, 1972). Une première publication soulignait la découverte de ces céramiques particulières, décorées d'incisions et d'applications en relief, dans les Shepherd et les îles voisines d'Efate (en particulier 10 000 tessons à Lelepa) (Garanger, 1966 : 76). D'autres inventaires réalisés sur la côte ouest d'Efate permirent la découverte de 13 206 tessons, dont plus de 40 % étaient décorés d'incisions et/ou de reliefs appliqués. Ces tessons fournirent la base permettant une description détaillée des décorations associées à la tradition. Un total de douze motifs décoratifs principaux et une série de sous-motifs (32 en tout) furent différenciés (Garanger, 1972 : 47 ; fig. 87-96). Au cours des fouilles menées sur une aire de 118 m² (figure 2), alors qu'il étudiait le site du village du Roi Mata sur la côte ouest d'Efate au lieu-dit Mangaasi, Garanger découvrit les témoins d'une occupation plus ancienne.

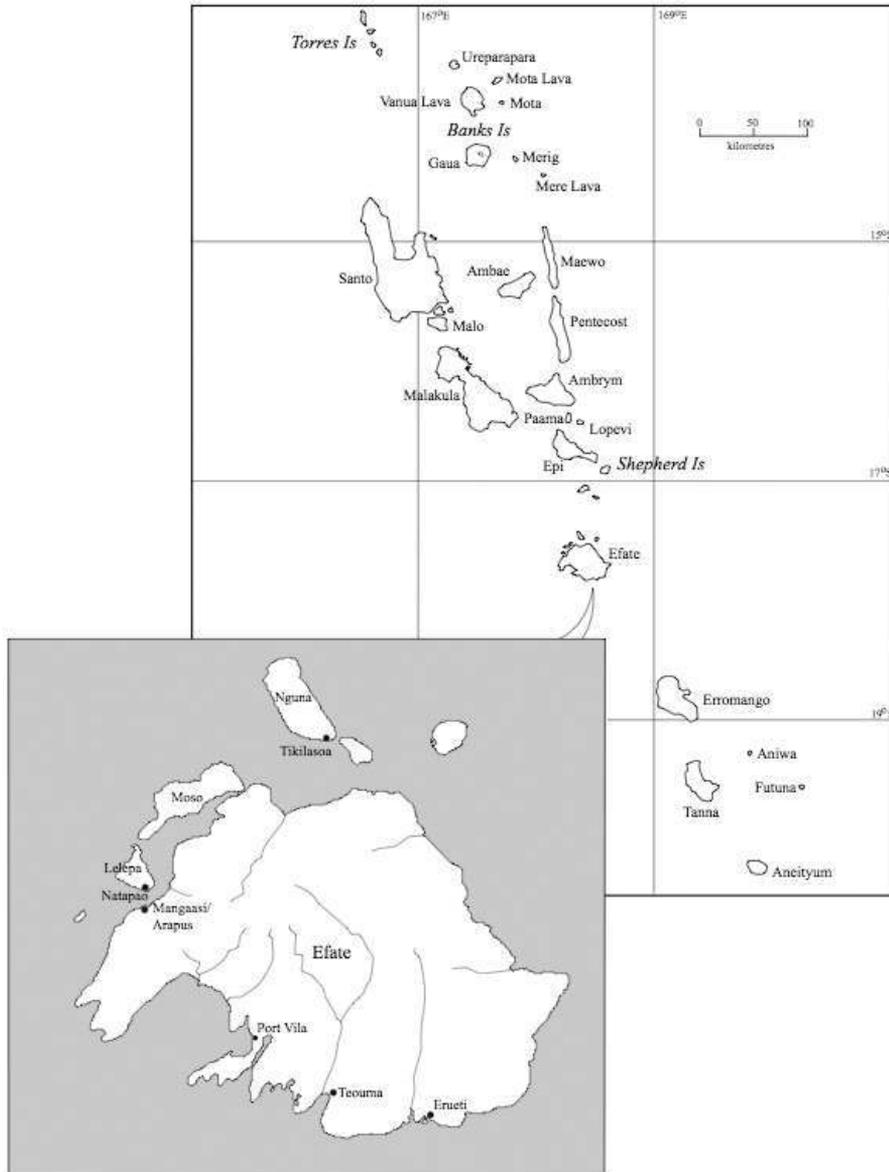


FIGURE 1. – L’archipel du Vanuatu avec, en médaillon, Efate et les îles voisines, localisant les sites mentionnés dans le texte

Il mit au jour, à Mangaasi, 17 000 tessons supplémentaires (dont 3 500 caractéristiques) de cette tradition incisée et appliquée et la tradition céramique fut nommée en référence à ce site (Garanger, 1971, 1972).

Les récipients étaient caractérisés par des pots de forme globulaire à bords rentrants, décorés de motifs incisés et/ou appliqués. Trois datations au carbone 14 furent réalisées à partir d’échantillons de charbon et d’ossements humains découverts au cours de la fouille. Ces résultats influencèrent fortement l’interprétation et la chronologie céramique proposées par Garanger. Il conclut que les poteries représentaient une tradition apparue il y a environ 2 600 ans, qui

avait survécu plus de 2 000 ans et qui, tout en gardant une certaine homogénéité, pouvait être divisée en deux phases, une « ancienne » et une « récente » (Garanger, 1971 : 54). Cet ensemble céramique semblait représenter une tradition culturelle distincte au Vanuatu, contemporaine ou peut-être antérieure au Lapita (Garanger, 1971 : 61). Cependant, bien que la chronologie céramique et les spécificités associées apparaissent solides et soient dans un premier temps universellement acceptées (Bellwood, 1979 ; Green, 1979), Garanger lui-même avait noté un certain nombre d’anomalies. Parmi celles-ci apparaissait la difficulté d’interpréter la stratigraphie du site Mangaasi du fait des remanie-

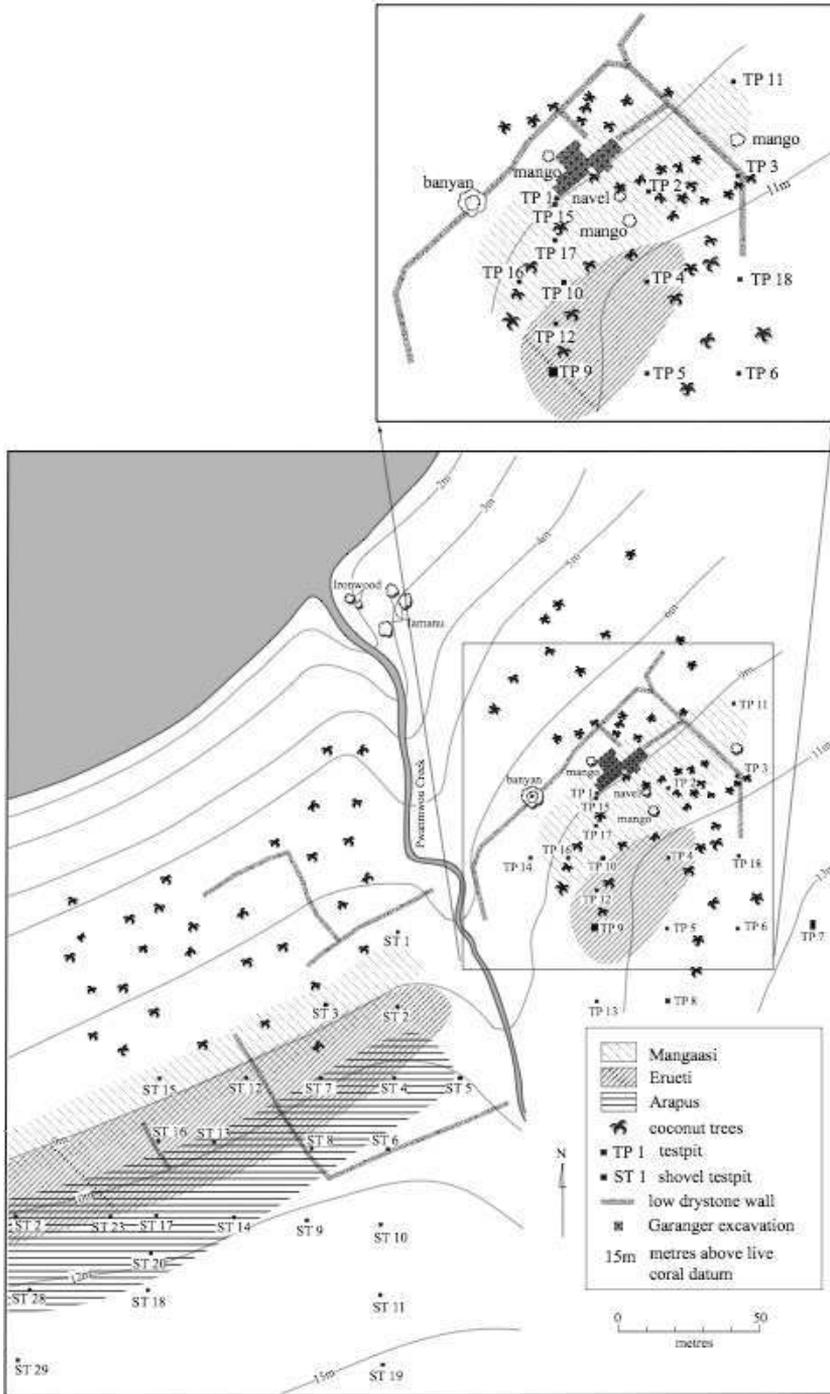


FIGURE 2. – Positionnement des fouilles entreprises par Garanger entre 1996 et 1999, dans le cadre du projet de l’Australian National University et du Centre culturel de Vanuatu sur le site Mangaasi/Arapus (ouest Efate)

ments du terrain, rendant problématique la définition exacte de la chronologie céramique ainsi que des phases « ancienne » et « récente » (Garanger, 1972 : 46, 133). Les mêmes anomalies, ainsi que d’autres, furent quelques temps plus tard identifiées avec un certain détail par Ward (1979, 1989) lors d’une réévaluation, qui, il faut le souligner, n’avait été rendue possible que

grâce à la publication et aux illustrations détaillées des recherches antérieures.

Le site d’Erueti et la tradition céramique associée

Le site d’Erueti, situé sur la côte sud d’Efate (figure 1), fut découvert par Bernard Hébert qui

passa six ans au Vanuatu, période au cours de laquelle il effectua un certain nombre d'inventaires, visitant des sites archéologiques et collectant des tessons de poterie ainsi que d'autres objets en surface, sur l'île d'Efate, sur les petites îles proches et sur l'archipel des Shepherd (1965). À Erueti, il ramassa des tessons aux motifs incisés et appliqués ainsi que quatre tessons tout à fait différents. En consultant les publications sur l'archipel néo-calédonien (Avias, 1950 ; Lenormand, 1948 ; Gifford and Shutler, 1956), il fut à même d'identifier les tessons comme étant de tradition Lapita, les premiers au Vanuatu. En conséquence, il les définit en usant le label pré-Lapita :

« Je me permets de [les] désigner par le groupe *Vao-Lapita-Vuatom*. » (Hébert, 1965 : 78)

Garanger ouvrit un seul sondage sur le site, d'une superficie de 35 m², qu'il fouilla jusqu'à une profondeur de 80 cm par niveaux artificiels de 20 cm de profondeur, la stratigraphie semblant remaniée (Garanger, 1972 : 27). Les 5 000 tessons mis au jour à Erueti étaient distincts de ceux de Mangaasi, même si quelques-uns appartenant à l'une et l'autre des traditions étaient présents dans chacun des sites. Les céramiques d'Erueti se caractérisaient par un grand nombre de tessons non décorés, issus de pots globulaires à bord sortant, présentant souvent un large rebord plat. Ces rebords plats comportaient souvent une impression sur la lèvre et étaient occasionnellement décorés sur le bord lui-même. Les décors sur la panse se réduisaient le plus souvent à des incisions. Un certain nombre de tessons carénés furent découverts, ainsi que six tessons pointillés (Garanger, 1972 : 27). La poterie d'Erueti fut classée par Golson (1971) comme faisant partie de la tradition céramique Lapita, une interprétation que Garanger accepta (1972 : 29). Une seule datation, avec un résultat de 2300±95 BP fut obtenue grâce à un échantillon prélevé à 60 cm de profondeur. Cette date et le fait que de nombreux tessons de style Mangaasi aient été découverts dans les niveaux les plus profonds du site, poussèrent Garanger à conclure que la tradition Mangaasi précédait la tradition Erueti au Vanuatu et que les deux traditions n'étaient pas apparentées (Garanger, 1971 : 61).

Nouvelles recherches à Mangaasi et sur les sites voisins (1996-2003)

Trois décennies représentent une très longue période dans l'archéologie du Pacifique, et ce

n'est qu'en 1996 que de nouvelles fouilles furent entreprises à Efate, sur et autour du site de Mangaasi. Au cours de cette période, qui vit un veto de dix ans (1984-1994) imposé par le gouvernement du Vanuatu sur la recherche archéologique et d'autres sciences sociales, d'importantes nouvelles découvertes furent réalisées dans de nombreux archipels du Pacifique sud-ouest (Allen et Goden, 1991), engendrant de nouvelles hypothèses sur les données archéologiques. Le travail de Garanger resta la référence majeure pour le Vanuatu, mais ses premières interrogations sur la chronologie céramique et la séquence, reprises ensuite par d'autres collègues (Ward, 1979, 1989; Spriggs, 1984, 1997), furent de nouveau soulignées à la suite d'une série de fouilles dans d'autres îles à travers le Vanuatu (Bedford *et al.*, 1998).

Les nouvelles fouilles archéologiques, entreprises sur le site de Mangaasi en août 1996, furent initiées par Matthew Spriggs, dans le cadre du programme de recherches archéologiques et de formation lancé par l'Université nationale australienne (ANU) et le Musée national du Vanuatu (Bedford *et al.*, 1998, 1999). Les fouilles commencèrent immédiatement après la conférence Lapita en 1996 qui se déroula à Port-Vila et à laquelle Garanger assista. Lors de la visite du site de Mangaasi liée à la conférence, il exprima son soutien à un renouvellement des études, soulignant en particulier la nécessité d'étendre l'aire des fouilles sur le site. En 1996, seulement quatre carrés de fouille (TPs 1-4) furent ouverts à Mangaasi, près des anciens sondages mais également vers l'intérieur des terres (figure 2), mais ceux-ci apportèrent d'importantes informations nouvelles. Les trois carrés (TPs 1-3) ouverts à proximité de la zone fouillée par Garanger confirmèrent la nature remaniée des dépôts renfermant des tessons de tradition Mangaasi. Cependant, dans les mêmes carrés, la fouille fut poursuivie à travers les anciens dépôts de la plage, soit près de deux mètres sous le niveau atteint par Garanger, avant d'atteindre l'ancien récif, à 3,6 m sous la surface. Des tessons érodés furent découverts tout au long de la stratigraphie, suggérant que des gens avaient jeté leurs déchets près de la plage depuis un campement situé plus à l'intérieur des terres. TP 4 fut implanté près de 40 m vers l'intérieur des terres, sur une terrasse naturelle plus élevée, permettant de mettre au jour les restes d'une occupation plus ancienne associée au style de la poterie de tradition Erueti. Les sondages montrèrent que la stratigraphie archéologique de la zone était à la fois horizontale et verticale. Les implantations avaient été installées sur ou en haut des plages, mais l'activité tectonique inter-

mittente de la région avait contraint les populations à réaligner continuellement leurs habitats afin de compenser la progression naturelle des rivages.

Les fouilles se sont poursuivies à Mangaasi jusqu'en 1999, en implantant des sondages à la fois plus à l'intérieur des terres, mais également parallèlement au rivage actuel. La succession des phases d'occupation des époques Mangaasi et Erueti a pu être établie, permettant une révision de la chronologie céramique pour le centre du Vanuatu. Le point le plus important de cette révision est la mise en évidence de l'antériorité de la poterie de style Erueti sur celle de style Mangaasi, tout en lui étant apparentée (Bedford, 2006 ; Bedford and Spriggs, 2000 ; Spriggs and Bedford, 2001). Vers la fin de la campagne de 1999, plusieurs sondages furent ouverts de l'autre côté du creek situé au sud-ouest de Mangaasi, au lieu-dit Arapus. Dans cette zone, des dépôts anthropiques comportant une épaisse stratigraphie furent de nouveau identifiés, dont une phase d'installation plus ancienne, qui n'avait pas été identifiée à Mangaasi. Cette phase plus ancienne semble être associée à la première arrivée humaine dans la zone et révèle un type de poterie utilitaire spécifique, caractérisée par des pots globulaires non décorés dérivés du Lapita, dont les bords sortants sont très souvent imprimés sur la lèvre (figure 3g). Ce type ancien fut nommé Arapus d'après le nom d'un toponyme familial situé à proximité du lieu de sa découverte. Au total, vingt-quatre sondages d'1 m² ont été fouillés et les différentes phases d'occupation (Arapus, Erueti et Mangaasi) sont apparues, une fois de plus, comme étant concentrées sur l'ancien rivage et continuant parallèlement à la plage actuelle vers le sud-ouest sur environ 125 mètres (figure 2). Les découvertes réalisées en 1999 dans la zone Arapus furent à l'origine de trois autres campagnes de terrain sur le site, entre 2001 et 2003, non encore publiées. Celles-ci ont globalement confirmé le schéma d'occupation ainsi que la chronologie établie pour la culture matérielle en 1999. De plus, les campagnes ont démontré que cette structuration d'implantation se retrouve au moins jusqu'au creek suivant, situé 400 mètres au sud-ouest. Des sondages ouverts dans le village de Mangaliliu en 2002 (Valentin *et al.*, 2005), à plus d'un kilomètre au sud de Mangaasi, ont confirmé la séquence céramique et le processus d'implantation.

La révision de la chronologie céramique du site donne la séquence suivante :

- Arapus entre 2900 et 2800 BP,
- Erueti ancien entre 2800 et 2500 BP,

- Erueti récent entre 2500 et 2200 BP,
- Mangaasi ancien entre 2200 et 1600 BP,
- Mangaasi récent.

Cette chronologie céramique montre une évolution continue des types céramiques à Efate, avec un processus de développement partant du Lapita jusqu'aux phases les plus récentes, en montrant des parallèles directs avec la séquence des îles Shepherd (Garanger, 1972). Les pots étaient fabriqués localement à, ou près de, Mangaasi/Arapus, à partir de matériaux disponibles sur place.

L'apparition de la poterie Arapus, associée à la première occupation de la côte ouest d'Efate, a pour le moment été datée d'environ 2 900 BP. Celle-ci était caractérisée par de larges pots de forme globulaire décorés (sauf pour les impressions sur la lèvre), à bords sortants (figure 3g). Le nouveau site Lapita découvert à Teouma sur la côte sud d'Efate, avec ses poteries aux formes élaborées et portant des décors pointillés de style Lapita occidental (Bedford *et al.*, 2006 ; figure 3a-f), suggère que le site Arapus est postérieur d'environ cent ans à la première implantation humaine sur l'île, caractérisée par la phase Lapita à décors pointillés. La phase Arapus semble avoir été courte, limitée probablement à seulement cinquante à cent ans. Avec le temps, les bords sortants sont devenus plus horizontaux, pour aboutir aux lèvres larges et plates caractéristiques des récipients non décorés de la phase Erueti ancien (figures 3h-i), qui avaient été identifiés en premier lieu par Garanger sur le site d'Erueti (Garanger, 1971).

La phase Erueti de la chronologie céramique d'Efate a maintenant été scindée en deux, avec un « Erueti ancien » et un « Erueti récent ». La phase Erueti ancien débuta vers 2800 BP et est caractérisée par un certain nombre de formes céramiques. Les caractéristiques les plus courantes sont le bord sortant à lèvre plate portant dans la grande majorité des cas des impressions (figures 3h-i). Une petite quantité de ces formes de poteries était aussi décorée (figures 3j-r). D'autres formes typologiques ont été découvertes, bien que souvent en un exemplaire unique (figures 3s-u). Ces variantes de la forme standard, souvent décorées, ont pu être la composante rituelle de la collection céramique. Des petits bols (Bedford, 2006 : figures 8.7h-k-q), s'inscrivent également dans l'éventail typologique de l'époque Erueti ancien.

Les décors des poteries Erueti ancien étaient exclusivement incisés et formés d'impressions marquées sur la lèvre. La présence de points imprimés a été observée uniquement sur les sur-

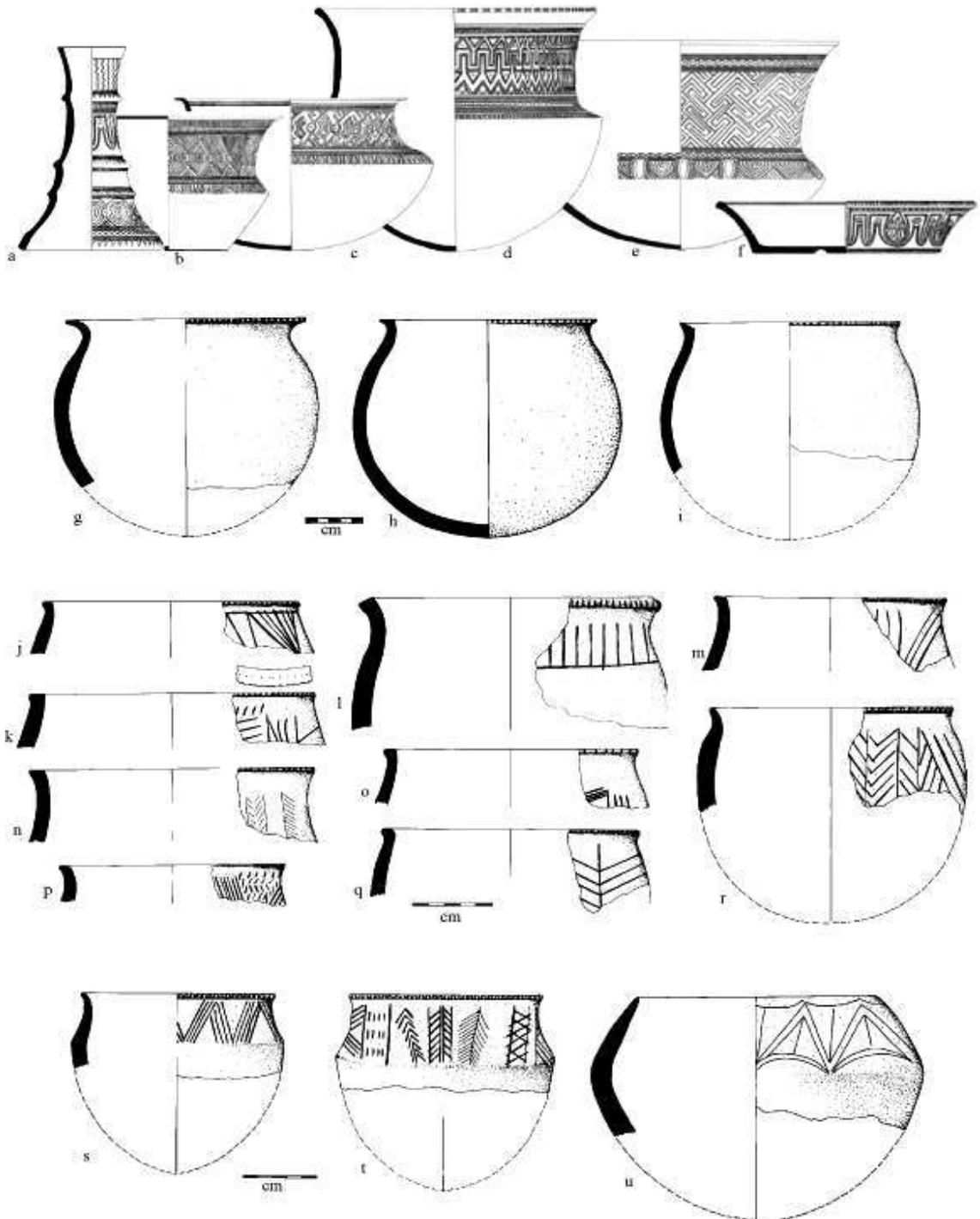


FIGURE 3. – Première phase de la séquence céramique du centre du Vanuatu

a-f. Exemples de pots pointillés de Teouma ; g-i. Pots non décorés Arapus et j-r. Erueti ancien ; s-u. Pots décorés Erueti récent.

faces horizontales des lèvres larges et plates (figure 3k). Aucune utilisation de surmodelage n'a été notée pour cette phase de la chronologie. Les incisions droites ou géométriques étaient les plus courantes, avec quelques exemples d'entailles. Un certain nombre de motifs incisés complexes et variés ont également été identifiés

(figure 3t). Plusieurs formes céramiques et motifs peuvent être considérés comme signalant un lien avec le Lapita (e.g. figures 3s-u). Quelques rares anses d'une forme standard ont été découvertes (Bedford, 2006 : figure 5, 17f).

Aux alentours de 2500 BP, un changement important de la typologie céramique est percep-

tible, tant dans les formes que dans les décors. Cette évolution marque l'avènement de la phase Erueti récent. La poterie standard, de forme globulaire à bords sortants et à lèvre plate, devient beaucoup plus rare ou même disparut, pour laisser place à des pots à bords rentrants (figures 3a-h). Les pots carénés devinrent également de plus en plus globulaires (Bedford, 2006 : figures 8.8d-e). Les décors, toujours principalement limités à des incisions (figure 3a-h), devinrent plus courants, suggérant que la distinction ancienne entre poteries utilitaires non décorées et poteries rituelles décorées commençait à s'estomper. Les impressions présentes sur la lèvre restèrent une décoration régulière. Certains motifs identifiés comme typiques de la phase Erueti ancien se sont maintenus dans cette phase Erueti récent (Bedford, 2006 : figures 6.12a-d-h et 8.8f, 8.8g), plusieurs pouvant même être considérés comme ayant un lien avec des motifs Lapita (Bedford, 2006 : figures 8.8f, 8.8g).

À partir d'environ 2200 BP, l'émergence d'un ensemble de nouvelles techniques décoratives et motifs, associée à la prédominance écrasante d'une seule et unique forme de récipient, justifie une nouvelle division de la chronologie. C'est à partir du début de cette phase que sont apparus divers éléments associés à la tradition originelle Mangaasi définie par Garanger, d'où sa dénomination de Mangaasi ancien (2200 à 1600 BP). Des pots de forme globulaire à bords rentrants dominent toute cette phase de la chronologie. Les techniques de décors liées à la phase Mangaasi ancien sont très diverses, avec une grande variation durant la période mais également dans la structuration des motifs. Les décors apparaissent au départ avoir été principalement caractérisés par des incisions (linéaires, géométriques ou en entailles), avec, à un degré moindre, l'utilisation de points, séparés plutôt que combinés (figures 4i-q ; Bedford, 2006 : figure 8.10). Les premiers décors de cette période semblent avoir été relativement simples. Les impressions sur la lèvre, qui avaient été une des caractéristiques de toutes les phases Erueti, furent abandonnées. Les décors devinrent de plus en plus complexes au cours du temps, caractérisés par des combinaisons de techniques et de motifs (figures 4r-aa ; Bedford, 2006 : figure 8.11). Les décors discontinus apparaissent être toujours associés à des motifs déjà connus, structurellement proches de formes antérieures de décoration (Garanger, 1972: figures 131, 132 ; Bedford, 2006: figures 8.11e-h). Ceci apporte la confirmation que les décors surmodelés discontinus représentent un ajout plus tardif dans le répertoire iconographique alors que certaines autres

formes de motifs ou éléments graphiques signalent une continuité avec les phases antérieures de la chronologie. Les bandes lisses appliquées ou pincées (Garanger, 1972: figure 128 ; Bedford, 2006: figure 8.11o) apparaissent aussi au cours de cette phase de la chronologie, bien que ces techniques soient alors encore plutôt rares. Les bandes appliquées semblent remplacer les incisions parallèles obliques qui marquaient préalablement les limites de motifs triangulaires. L'intérieur des triangles surmodelés est décoré par d'autres techniques décoratives comme les pointillés et les incisions géométriques. La présence de ces motifs souligne l'aspect évolutif et continu de la séquence chronologique. Il doit être souligné que les bandeaux n'étaient pas imprimés. Cette spécificité n'est devenue un élément caractéristique que durant la phase Mangaasi récent.

Seules quelques anses ont été découvertes au cours des fouilles récentes menées à Mangaasi, mais elles s'ajoutent à la collection typologique illustrée par Garanger (1972 : figure 134). Parmi celles qui étaient encore fixées aux poteries, toutes semblent avoir été associées aux poteries globulaires à bords rentrants et avec une série de décors exclusivement présents durant cette phase de la chronologie. Les poteries à anses étaient relativement rares, ce qui pourrait suggérer qu'elles formaient la composante cérémonielle de la production.

La phase Mangaasi récent (1600-1200 BP) est caractérisée par la réapparition de céramiques de forme globulaire à bords sortants (figure 3bb-jj), observées quelque 1 500 ans plus tôt durant la phase Arapus. Les poteries sont décorées grâce à toute une série de techniques utilisées en combinaison, même si les surmodelages appliqués discontinus et les anses semblent absents. Les bandes appliquées à encoches (figure 4bb-ee-hh) étaient une caractéristique centrale de cette dernière phase de la chronologie. Celle-ci est représentée de la manière la plus complète par les tessons découverts par Garanger lors de ses fouilles et ramassages en surface. Une grande quantité de motifs peut être identifiée dans ces collections, dont la majorité n'a pas été retrouvée lors des fouilles récentes à Mangaasi. Néanmoins, ceux-ci peuvent être dans l'ensemble rattachés à la phase Mangaasi récent, par l'association des techniques décoratives et des formes typologiques caractéristiques.

La phase ancienne de la chronologie reconstituée à Efate, d'Arapus à Erueti, est pour le moment la mieux documentée, alors que les phases Mangaasi (ancien et récent) restent à ce jour avant tout définies grâce aux tessons publiés par

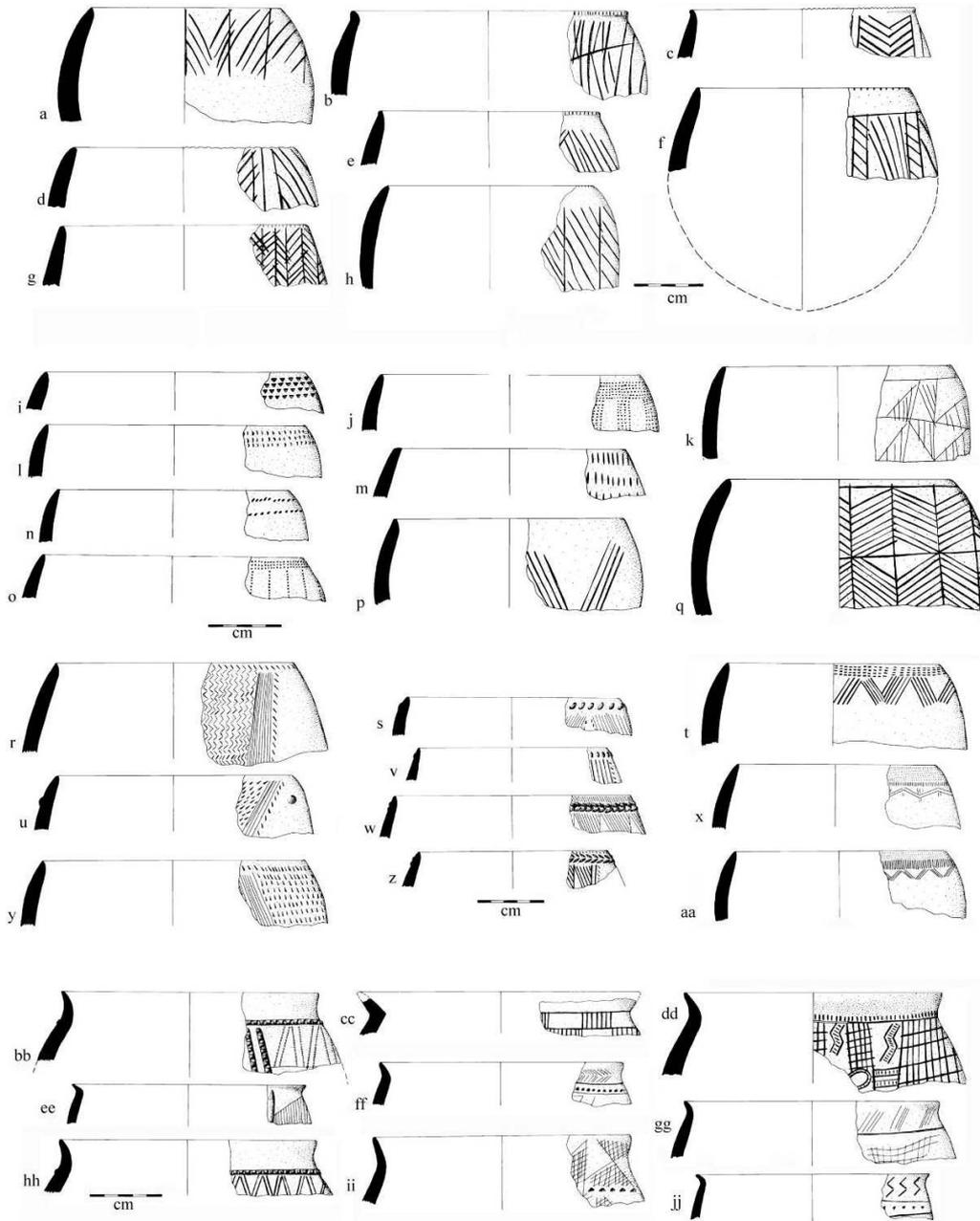


FIGURE 4. – Dernière phase de la séquence céramique du centre du Vanuatu
 a-h. Pots décorés Erueti récent ; i-aa. Pots Mangaasi ancien et bb-jj. Mangaasi récent.

Garanger à l'issue de ses fouilles et ramassages de surface. Une meilleure caractérisation de la phase Mangaasi, en particulier dans sa partie finale, est nécessaire, autant en termes de chronologie que de typologie.

Une confirmation de la pertinence de la chronologie révisée a été obtenue dans le cadre d'une campagne de fouilles menée en 2003 sur les petites îles de Nguna et Lelepa (figure 1). Des milliers de tessons Mangaasi avaient été découverts par Garanger sur l'île de Lelepa lors de ramassages de surface et de fouilles peu profondes.

Des sondages récents ont cependant permis d'identifier des dépôts profonds de tessons Erueti, sur le bord d'une ancienne plage surélevée, sur la côte abritée du sud de l'île, dans le village de Natapou. Un coquillage, dans un dépôt de détritux à 140-150 cm sous la surface, a donné une datation de 2836 +/- 39 BP (Wk-23332), calibrée de 2700-2400 cal. BP. Plus au nord, sur l'île de Nguna, des tessons Mangaasi ont été découverts en surface sur plusieurs sites de l'île, comme l'avait

noté Garanger (1972 : 38), mais des tessons de style Erueti ancien, associés à des niveaux de détritiques, ont été trouvés dans un profil de bord de route près du village de Tikilaso (côte sud). Un échantillon de charbon provenant des détritiques, prélevé à 80-90 cm de profondeur, dans un sondage réalisé à l'arrière de la route, a donné un résultat de 2754+/-36 (Wk-18952), calibré de 2880-2740 cal. BP.

D'autres recherches sur Efate, de 2004 à aujourd'hui

La découverte du site de Teouma, situé à la limite d'une terrasse corallienne surélevée et d'un haut de plage, sur la côte sud d'Efate, a grandement contribué à préciser la chronologie céramique du centre du Vanuatu (Bedford *et al.*, 2006). Ce site Lapita fut tout d'abord utilisé comme cimetière. Plus de 50 ensembles funéraires y ont été identifiés à ce jour, à l'issue de trois campagnes de fouilles (2004-2006). Des poteries pointillées avaient été déposées dans les sépultures et ont parfois été utilisées comme réceptacles funéraires (Bedford and Spriggs, 2008). Il s'agit là de la première preuve directe d'une relation entre les poteries décorées Lapita et les pratiques mortuaires. C'est également la première fois que l'on peut appréhender en détail la phase céramique Lapita du centre du Vanuatu. La collection de poteries Lapita découvertes comprend des assiettes à fond plat, des pots carénés et des supports cylindriques portant tous une grande variété de dessins pointillés (figures 3a-f; Bedford *et al.*, sous presse).

Après son utilisation comme cimetière, après l'oubli même de son importance ou de son emplacement, quelques 50 cm de détritiques ont été accumulés sur l'ensemble du site. Ce dépôt est uniquement associé à des occupations sédentaires de la phase Erueti ancien du centre du Vanuatu (c. 2800-2500 BP). Ces niveaux soulignent une évolution des modes d'occupation de l'espace et de l'utilisation du site au fil du temps, tout en confirmant que la poterie Erueti est issue du Lapita, une hypothèse avancée il y a déjà longtemps par Garanger (1972 : 29). Les niveaux Erueti se superposent à celui du cimetière Lapita mais s'étendent également sur une plus grande superficie du site. Aucun tesson Mangaasi plus tardif n'y a été découvert. Le schéma d'implantation humaine sur le site est similaire à celui identifié à Mangaasi, les habitats ayant été déplacés pour suivre l'avancée progressive du rivage, causée par l'activité tectonique au cours de l'occupation du site.

Détaillée et bien datée, la chronologie céramique grandement étendue d'Efate et des îles Shepherd, fournit un outil d'interprétation puissant pour l'analyse du matériel issu de fouilles ou de ramassages de surface réalisés dans le centre du Vanuatu. L'offre d'information aux populations locales au sujet de l'archéologie et plus particulièrement les données présentées sur la poterie se sont traduites par le dépôt régulier de tessons au Centre Culturel du Vanuatu au cours des dernières années par des habitants. Ces tessons, ainsi que les inventaires et l'analyse de fouilles antérieures (Aihara *et al.*, 1999 ; Hébert, 1965 ; MacLachlan, 1939 ; Shutler and Shutler, 1968 ; Shutler *et al.*, 2002) confirment l'étendue de l'installation humaine le long des côtes d'Efate, des îlots et dans l'archipel des Shepherd durant les périodes Erueti et Mangaasi, ce que l'on supposait depuis les premières prospections extensives menées par Garanger (1972). Des recherches récentes sur l'île d'Epi laissent penser que la région concernée par les traditions Erueti et Mangaasi s'étend dans le nord de l'archipel, au moins jusqu'au centre de cette île (Bedford and Spriggs, 2008). L'image qui se dégage est celle d'une densité de population significative le long des côtes, il y a plus de 2000 ans. L'intérieur d'Efate a encore été très peu exploré, mais des tessons de style Mangaasi ont été découverts sur les hauteurs reculées de la petite île de Nguna.

Comparaisons régionales

À l'époque où Garanger travaillait sur la définition de la chronologie céramique du centre du Vanuatu, une seule autre chronologie majeure avait été définie pour le Pacifique sud-ouest : celle de l'île de Buka, établie par Specht (1969). Les deux chercheurs analysèrent les similitudes régionales entre les deux séquences, en y associant d'autres collections moins complètes de vestiges issus de fouilles ou de ramassages de surface, afin de tenter de comprendre leurs niveaux d'interconnexion ainsi que les processus de transformation culturelle. S'inspirant des suggestions d'auteurs plus anciens et influencés tout particulièrement par l'idée de Golson sur l'existence d'une tradition étendue, bien que mal définie, d'une tradition céramique aux décors « surmodelés, incisés et appliqués », commune à la région mélanésienne (1968 : 10), ils identifièrent un certain nombre de liens possibles entre toute une série de sites et d'archipels. Tous deux, cependant, exprimèrent des réserves à ce premier stade des recherches et restèrent prudents, à juste titre (Garanger, 1972 : 126 ; Specht, 1969 : 241).

Les chercheurs suivants furent moins réservés, et l'idée qu'il pouvait exister une tradition de « décors surmodelés incisés et appliqués » étendue commença à s'affirmer (Frimigacci, 1981 ; Golson, 1972 ; Kennedy, 1982 ; Kirch and Yen, 1982 ; Spriggs, 1984 ; Wahome, 1997). Le terme « Mangaasi », que Garanger avait spécifiquement choisi pour définir les traditions céramiques du centre du Vanuatu, commença à être utilisé aveuglément comme générique pour simplement différencier les céramiques ne comportant ni décors pointillés ni impressions au battoir, ou dans une tentative soutenant l'idée d'une tradition céramique mélanésienne extensive.

Ce modèle a été remis en question à la suite des nouvelles fouilles menées au Vanuatu et de comparaisons réalisées entre les poteries des îles d'Erromango et d'Efate, mutuellement visibles (Bedford and Clark, 2001), qui démontrèrent que les chronologies céramiques de ces îles avaient divergé peu après la fin du Lapita. Une révision à grande échelle des autres sites du Pacifique sud-ouest qui avaient été définis comme ayant une connexion avec un ensemble « surmodelé incisé et appliqué » fut aussi entreprise. Il apparaît clairement évident, tout au moins à un niveau inter-archipels, qu'il existe de grandes différences entre les ensembles céramiques de la région (Bedford, 2006). Des recherches récentes menées dans le nord du Vanuatu ont contribué à souligner la diversification régionale des traditions céramiques à travers l'archipel, peu après la phase Lapita (Bedford and Spriggs, 2008). L'absence de démonstration de l'existence de chronologies céramiques homogènes entre archipels voisins n'empêche pas bien entendu un certain nombre de contacts ou de relations, comme l'ont souvent proposé de nombreux chercheurs. Le Lapita constitue un épisode migratoire majeur, rapide, et se trouve donc associé à un horizon céramique aisément identifiable, alors que les traditions céramiques post-Lapita ont toutes les chances de représenter des dynamiques culturelles d'un autre ordre, dont les caractéristiques ont grandement varié à travers la région au cours des millénaires (Clark, 2003 ; Graves *et al.*, 1990 : 228). On ne peut donc s'attendre qu'à une diversification régionale des ensembles céramiques. Ce qu'il est possible d'affirmer aujourd'hui avec de plus en plus de certitude, c'est que, issues de la tradition Lapita, la tradition Erueti, puis la tradition céramique Mangaasi, se sont développées *in situ*, sur une période de 1600 ans, à travers la région relativement restreinte, bien que hautement interconnectée du centre du Vanuatu.

Discussion et conclusion

Les recherches pionnières entreprises dans tout domaine scientifique nouveau s'accompagnent toujours d'une série de défis multiples, et ce fut particulièrement le cas de celles menées par les premiers archéologues travaillant dans le Pacifique sud-ouest. C'est pourquoi les recherches passées doivent toujours être observées et analysées dans le contexte historique de l'époque. Tout ce qui est découvert durant des fouilles pionnières constitue de l'information nouvelle, bien que ces données contribuent le plus souvent, plutôt qu'à faire une série de découvertes spectaculaires, à enrichir lentement un ensemble de savoirs, qui permet, après plus de cinq décennies, une compréhension générale plus affinée de la préhistoire du Pacifique.

Aucune des conclusions de Garanger sur les vestiges céramiques de ses fouilles au Vanuatu, ne pouvait être considérée comme injustifiée ou suspecte à l'époque, et ont ainsi été largement acceptées comme telles (Bellwood, 1979 ; Green, 1979).

Garanger exprima quelques réserves au sujet de la chronologie proposée et de la nature remaniée des dépôts (Garanger, 1972), thème repris par Ward (1979, 1989). Ward insista pour raccourcir les 2000 ans définis par Garanger pour la séquence Mangaasi (ancien-récent), en suggérant que la production et l'utilisation des poteries s'était interrompue vers 2000 BP sur Efate, ce qui était plus en accord avec ses propres résultats obtenus à Pakea dans les îles Banks, au nord du Vanuatu. Dans ce qui ressemble aujourd'hui à un élan confraternel un peu désuet, Garanger prit en compte les critiques de Ward et les accepta (Garanger, 1996: 70). Cependant, des recherches récentes dans les îles Banks, qui auraient certainement intéressé Garanger, indiquent que la chronologie céramique de cette région n'a que peu en commun avec celle du centre du Vanuatu, hormis la phase Lapita. Il a pu être démontré que la poterie y a été utilisée jusqu'à un passé récent, au moins jusqu'aux 300 dernières années. Il s'agit d'une tradition divergente régionale, ayant quelque lien avec les céramiques plus récentes de Santo, mais sans connexion avec le centre du Vanuatu (Bedford and Spriggs, 2008).

Le programme archéologique de Garanger au Vanuatu peut encore être considéré, quarante ans plus tard, comme l'un des projets les plus ambitieux et réussis jamais entrepris dans le Pacifique. Pour preuve, le récent classement au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO du site du « Domaine du Chef Roy Mata » en

2008, domaine composé de tous les sites identifiés et fouillés par Garanger sur la côte ouest d'Efate. L'intégration complètement nouvelle de la tradition orale et de la recherche archéologique menée par José Garanger sur cette région est le fondement d'un des principaux arguments de la démonstration du caractère universel de ce site. Les recherches récentes ont abouti à des modifications substantielles des premières conclusions et des théories liées aux vestiges céramiques du Vanuatu, mais ceci a été le cas à travers l'ensemble du Pacifique, toutes les chronologies céramiques proposées plus anciennement ayant été réévaluées et modifiées. Ceci est dans la nature de la recherche archéologique et une situation semblable est à anticiper pour les prochaines générations, qui ont toutes les chances d'identifier des sous-styles régionaux au sein de traditions spécifiques, de proposer des chronologies plus précises ou des descriptions plus détaillées des formes et décorations sur des séquences céramiques déjà établies dans leurs grandes lignes. Ceci sans prendre en compte, bien entendu, les myriades d'îles dans lesquelles la recherche archéologique n'a toujours pas débuté !

S'appuyant sur les solides assises posées par Garanger il y a plusieurs décennies, un nombre considérable de travaux archéologiques a été entrepris à travers l'archipel de Vanuatu depuis 1995, apportant une image plus précise de l'histoire de l'archipel (pour un résumé, voir Bedford, 2006). Il est maintenant établi que le Lapita a été associé à la première colonisation des îles (Bedford, 2006 ; Galipaud, 2000 ; Galipaud and Swete Kelly, 2007), avec la découverte de sites Lapita depuis les îles Banks dans le nord à Erromango dans le sud, y compris sur les grandes îles de Santo, de Malinkolo ainsi que sur de nombreux îlots dispersés le long de leurs côtes (Bedford and Sand, 2007). Les données céramiques indiquent un processus de régionalisation après la période Lapita, environ 200 ans après les premières implantations dans le sud et le centre du Vanuatu et probablement un peu plus tard dans le nord. Peut-être est-ce à la suite de cette première période de peuplement que les myriades de dialectes et de pratiques sociales et culturelles rencontrées à travers le Vanuatu aujourd'hui, ont commencé à se développer. Même si de grands progrès ont été réalisés depuis les travaux pionniers de Garanger, seules certaines îles et certaines périodes chronologiques nous sont aujourd'hui archéologiquement plus familières. Il reste encore beaucoup à faire sur cet archipel identifié il y a bien longtemps comme une zone-clé du Pacifique sud-ouest.

Remerciements

Je remercie les éditeurs de m'avoir convié à contribuer à ce numéro spécial. José Garanger est resté intéressé et d'un grand soutien pour toute la recherche archéologique entreprise au Vanuatu, ce jusqu'à ses derniers instants. Le dernier courrier que j'ai reçu de lui en novembre 2006 était un remerciement et un témoignage de plaisir d'avoir reçu des copies des articles les plus récents. Matthew Spriggs, ancien tuteur et aujourd'hui collègue, est à l'origine de la reprise des fouilles sur le site de Mangaasi à partir de 1996 et a co-dirigé les six saisons suivantes de fouilles sur le site. L'ancien directeur du Centre culturel de Vanuatu, Ralph Regenvanu, le personnel et les *fieldworkers* du Centre, aux côtés des propriétaires coutumiers, ont collaboré et grandement aidé au cours de toutes les fouilles de Mangaasi et d'Arapus. Christophe Sand a apporté une série de commentaires constructifs sur une première version de l'article en anglais. Un premier jet de la traduction a été réalisé par Odile Leroux et Christophe Sand s'est chargé de mettre en forme la traduction française du texte original anglais. Christian Kauffman a aussi apporté des commentaires sur la version finale. Les détails concernant les institutions ayant financé les recherches et les personnes ayant collaboré au travail de terrain et de laboratoire peuvent être trouvés dans Bedford (2006). Toutes les céramiques du centre et du sud de Vanuatu mentionnées dans cet article sont maintenant conservées au Centre culturel du Vanuatu.

BIBLIOGRAPHIE

- AIHARA Junichi, Takuo NAKANO, Takao ISOME and Yoshihiko SINOTO, 1999. Archaeological survey of the sites on the east coast Efate Island, Central Vanuatu, *Bulletin of Sendai City Museum* 19, pp. 94-103.
- ALLEN Jim and Chris GOSDEN (eds), 1991. *Report of the Lapita Homeland Project*. Occasional Papers in Prehistory 20, Canberra, Department of Prehistory, Research School of Pacific Studies, Australian National University.
- AVIAS Jacques, 1950. Poteries canaques et poteries préhistoriques en Nouvelle-Calédonie, *Journal de la Société des Océanistes* 6, pp. 111-140.
- BEDFORD Stuart, 2006. *Pieces of the Vanuatu Puzzle: Archaeology of the North, South and Centre*, Canberra, Terra Australis 23, The Australian National University, Pandanus Press. (http://epress.anu.edu.au/ta23_citation.html)

- BEDFORD Stuart and Geoffrey CLARK, 2001. The Rise and Rise of the Incised and Applied Relief Tradition: a review and reassessment, in G. Clark, A. Anderson and T. Sorovi-Vunidilo (eds), *The Archaeology of Lapita Dispersal in Oceania*, Canberra, Terra Australis 17, The Australian National University, pp. 61-74.
- BEDFORD Stuart and Christophe SAND, 2007. Lapita and Western Pacific Settlement: Progress, Prospects and Persistent Problems, in S. Bedford, C. Sand and S. P. Connaughton (eds), *Oceanic Explorations: Lapita and Western Pacific Settlement*, Canberra, The Australian National University, ANU E-press, Terra Australia 26, pp. 1-16 (http://epress.anu.edu.au/ta26_citation.html).
- BEDFORD Stuart and Matthew SPRIGGS, 2000. Crossing the Pwanmwou: Preliminary Report on recent excavations adjacent to and south west of Mangaasi, Efate Vanuatu, *Archaeology in Oceania* 35, pp. 120-126.
- , 2008. Northern Vanuatu as a Pacific Crossroads: the Archaeology of Discovery, Interaction and the Emergence of the 'Ethnographic present', *Asian Perspectives* 47 (1), pp. 95-120.
- BEDFORD Stuart Matthew SPRIGGS and Ralph REGENVANU, 1999. The Australian National University-Vanuatu Cultural Centre Archaeology Project 1994-7: Aims and Results, *Oceania* 70 (1), pp. 16-24.
- , 2006. The Teouma Lapita site and the early human settlement of the Pacific Islands, *Antiquity* 80, pp. 812-828.
- BEDFORD Stuart, Matthew SPRIGGS, Hallie BUCKLEY, Frédérique VALENTIN and Ralph REGENVANU (sous presse 2009). The Teouma Lapita site, South Efate, Vanuatu: a summary of three field seasons (2004-2006), in P. Sheppard, T. Thomas and G. Summerhayes (eds), *Lapita Conference 2007*, Honiara (to be published in NZAA monograph series 2009).
- BEDFORD Stuart, Matthew SPRIGGS, Meredith WILSON and Ralph REGENVANU, 1998. The Australian National University-National Museum of Vanuatu Archaeological Project 1994-7: A Preliminary Report on the Establishment of Cultural Sequences and Rock Art Research, *Asian Perspectives* 37 (2), pp. 165-193.
- BELLWOOD Peter, 1979 *Man's Conquest of the Pacific. The Prehistory of Southeast Asia and Oceania*, Auckland, Collins Publishers.
- CLARK Geoffrey, 2003. Shards of Meaning: Archaeology and the Melanesia-Polynesia Divide, *Journal of Pacific History* 38(2), pp. 197-215.
- FRIMIGACCI Daniel, 1981. La poterie imprimée au battoir en Nouvelle-Calédonie, *Journal de la Société des Océanistes* 70-71, pp. 111-118.
- GALIPAUD Jean-Christophe, 2000. The Lapita Site of Atanoasao Malo, Vanuatu, *World Archaeological Bulletin* 12, pp. 41-55.
- GALIPAUD Jean-Christophe and Mary Clare SWETE KELLY, 2007. Makué (Aore Island, Santo, Vanuatu): A new Lapita site in the ambit of New Britain obsidian distribution, in S. Bedford, C. Sand and S. Connaughton (eds), *Oceanic Explorations: Lapita and Western Pacific Settlement*, Canberra, The Australian National University, ANU E-press, Terra Australia 26, pp. 151-162. (http://epress.anu.edu.au/ta26_citation.html).
- GARANGER José, 1966. Recherches Archéologiques aux Nouvelles-Hébrides, *L'Homme* 6, pp. 59-81.
- GARANGER José, 1971. Incised and applied relief pottery, its chronology and development in southeastern Melanesia, and the extra areal comparisons, in R. Green and M. Kelly (eds), *Studies in Oceanic Culture History*, vol. 2, Honolulu, Pacific Anthropological Records Number 12, pp. 53-66.
- , 1972. *Archéologie des Nouvelles-Hébrides: contribution à la connaissance des îles du centre*, Paris, Société des Océanistes, Publications de la Société des Océanistes 30. —, 1996. Tongoa, Mangaasi and Retoka: History of a Prehistory, in J. BONNEMAISON, K. HUFFMAN, C. KAUFMANN, and D. TRYON (eds), *Arts of Vanuatu*, Bathurst, Crawford House Press, pp. 66-73.
- GIFFORD Edward.W. and Richard SHUTLER Jr., 1956. *Archaeological Excavations in New Caledonia*. Anthropological Records 18 (1), Berkeley and Los Angeles, University of California Press.
- GOLSON Jack, 1968. Archaeological Prospects for Melanesia, in I. Yawata and Y.H. Sinoto (eds), *Prehistoric Culture in Oceania*, Honolulu, Bishop Museum Press, pp. 3-14.
- , 1971. Lapita Ware and Its Transformations, in R. Green and M. Kelly (eds), *Studies in Oceanic Culture History*, vol. 2, Honolulu, Bishop Museum, Pacific Anthropological Records Number 12, pp. 67-76.
- , 1972. Both Sides of the Wallace Line: New Guinea, Australia, Island Melanesia and Asian Prehistory, in N. Barnard (ed.), *Early Chinese Art and Its Possible Influence in the Pacific Basin*, vol. 3, New York, Intercultural Arts Press, pp. 533-595.
- GRAVES Michael, Terry HUNT and D. MOORE, 1990. Ceramic production in the Mariana Islands: Explaining Change and Diversity in Prehistoric Interaction and Exchange, *Asian Perspectives* 29 (2), pp. 227-233.
- GREEN Roger, 1961. Pacific Commentary. The Tenth Pacific Science Congress, Archaeology, *Journal of the Polynesian Society* 70, pp. 477-481.
- , 1979. Lapita, in J. Jennings (ed.), *The Prehistory of Polynesia*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, pp. 27-60.
- GUIART Jean 1956. Unité culturelle et variations locales dans le centre nord des Nouvelles-Hébrides, *Journal de la Société des Océanistes* 12, pp. 217-225.
- , 1961. The place of New Caledonia and the New Hebrides in Pacific ethno-history. Abstracts, symposium papers, 10th Pacific Science Congress, p. 72. Honolulu, Hawaii 1961.

- , 1963. *Structure de la chefferie en Mélanésie du sud*, Paris, Institut d'ethnologie.
- , 1973. Le Dossier Rassemble, in J. Espirat, J. Guiart, M.-S. Lagrange et M. Renaud (éds), *Systèmes des titres dans les Nouvelles-Hébrides Centrales, d'Éfate aux îles Shepherd*, Paris, Musée national d'histoire naturelle, Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 10, pp. 47-370.
- HÈBERT Bernard, 1963. Monuments funéraires de l'île Tongoa, groupe des îles Shepherd, *Études mélanésiennes* 14-17, pp. 90-92.
- , 1965. Nouvelles Hébrides. Contribution à l'Étude archéologique de l'Île Éfaté et des Îles Avoisantes, *Études mélanésiennes* 18-20, pp. 71-98.
- JULIEN Michèle, Michel ORLIAC et Catherine ORLIAC (eds), 1996. *Mémoire de pierre, mémoire d'homme. Tradition et archéologie en Océanie. Hommage à José Garanger*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- KENNEDY Jean, 1982. Archaeology in the Admiralty Islands: Some Excursions. *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association* 3, pp. 22-35.
- KIRCH Patrick V., 2000. *On the Road of the Winds. An Archaeological History of the Pacific Islands before European Contact*, Berkeley, University of California Press.
- KIRCH Patrick V. and Douglas YEN, 1982. *Tikopia: The Prehistory and Ecology of a Polynesian Outlier*, Honolulu, Bishop Museum Press, B.P. Bishop Museum Bulletin 238.
- LENORMAND Maurice, 1948. Découverte d'un gisement de poteries indigènes à l'île des Pins, *Études mélanésiennes* 3, pp. 54-58.
- MACLACHLAN, R. C. 1939. Native Pottery of the New Hebrides, *Journal of the Polynesian Society* 48, pp. 32-55.
- SAND Christophe, 2004. The input of francophone archaeological research in the Pacific: A short summary, *The Journal of Pacific Studies* 27 (1), pp. 1-12.
- SHUTLER Mary and Richard SHUTLER Jr., 1968. A preliminary report of archaeological explorations in the southern New Hebrides, *Asian Perspectives* (for 1966) 9, pp. 157-166.
- SHUTLER Mary, Richard SHUTLER Jr. and Stuart BEDFORD, 2002. Further detail on the Archaeological Explorations in the Southern New Hebrides, 1963-1964, in S. Bedford, C. Sand and D. Burley (eds), *Fifty Years in the Field: Essays in Honour and Celebration of Richard Shutler Jrs Archaeological Career*, Auckland, New Zealand Archaeological Association, Monograph 25, pp. 189-206.
- SOLHEIM William, 1961. Oceania, *Asian Perspectives* 5 (1), pp. 71-78.
- SPECHT Jim, 1969. Prehistoric and Modern Pottery Industries of Buka Island, T.P.N.G. Unpublished Ph.D dissertation, Australian National University, Canberra.
- SPRIGGS Matthew, 1984. The Lapita Cultural Complex: origins, distribution, contemporaries and successors, *Journal of Pacific History* 19 (4), pp. 202-223.
- , 1997. *The Island Melanesians*, Oxford, Blackwell.
- SPRIGGS Matthew and Stuart BEDFORD, 2001. Arapus: a Lapita site at Mangaasi in Central Vanuatu, in G. Clark, A. Anderson and T. Sorovi-Vunidilo (eds), *The Archaeology of Lapita Dispersal in Oceania*, Canberra, The Australian National University, Terra Australis 17, pp. 93-104.
- VALENTIN Frédérique, Richard SHING et Matthew SPRIGGS, 2005. Des restes humains datés du début de la période de Mangaasi (2 400-1 800 BP) découverts à Mangaliliu, *C.R. Palevol* 4, pp. 420-427.
- WAHOME Ephraim, 1997. Continuity and Change in Lapita and post-Lapita ceramics: a review of evidence from the Admiralty Islands and New Ireland, Papua New Guinea, *Archaeology in Oceania* 32 (1), pp. 118-123.
- WARD Graeme, 1979. Prehistoric Settlement and Economy of a Tropical Small Island Environment: The Banks Islands, Insular Melanesia, Unpublished Ph.D. dissertation, The Australian National University, Canberra.
- , 1989. The Mangaasi pottery and the Mangaasi site, in D. G. Sutton (ed.), *Saying So Doesn't Make It So. Papers in Honour of B. Foss Leach*, Dunedin, New Zealand Archaeological Association Monograph 17, pp. 153-167.